

# Le centenaire d'une capitale : que reste-il de l'héritage moderniste et républicain de l'urbanisation d'Ankara ?

Ankara, après la résistance nationale pendant la guerre d'indépendance (1919-1922), a été proclamée capitale de la République turque le 13 octobre 1923.

Les dirigeants de l'époque, sous l'égide de Mustafa Kemal Atatürk, fondateur de la république, voulaient créer une identité et une unité nationale à l'intérieur des frontières des territoires restants, et le meilleur moyen d'y parvenir était à leurs yeux de choisir une nouvelle capitale qui la symboliserait. De ce fait, Ankara est devenu le projet phare de la jeune république pour créer un modèle de ville moderne et sa conception a été confiée à un aménageur allemand, Hermann Jansen. Jusqu'aux années 1940, l'urbanisation de la ville est restée fidèle à la conception d'origine de Jansen mais devenue anarchique et spontanée jusqu'aux années 2000 avec la multiplication des *gecekondu* (habitats informels) un peu partout dans la ville.

Dans les années 1980, Ankara a commencé à ressembler à une zone métropolitaine présentant

**Ankara à la fin des années 1920.**

des caractéristiques socio-spatiales divergentes en raison de l'absence d'un véritable plan directeur. Après l'arrivée au pouvoir de l'AKP, un vaste programme de transformation urbaine a été lancé avec le réaménagement de l'ensemble d'Ankara.

Dans le même temps, la production des espaces publics d'Ankara est restée un enjeu de lutte entre des idéologies politiques antagonistes, en particulier entre l'idéologie moderniste kémaliste-laïque et l'idéologie néolibérale islamique, chacune essayant de marquer symboliquement l'espace urbain et de laisser des traces dans la mémoire de la ville.

### **Ankara : Une œuvre spatiale influencée par le républicanisme kémaliste**

Dans les années 1920, Ankara était une petite ville peuplée de 27 000 habitants, disposée autour de la citadelle et composée de petites maisons en bois et de rues étroites... en somme des constructions vulnérables à toute forme d'incendie et une organisation de l'espace peu favorable à l'érection de grands bâtiments administratifs.

La consécration d'Ankara comme capitale moderne n'a été possible, dans l'esprit des élites de l'époque, qu'avec la construction d'un environnement physique incarnant la « modernité » qui permettrait à la ville de se détacher de son image de « petit bourg » (Mutluay 2015, p. 43). Concevoir la ville dans le cadre d'un plan directeur constituera l'épine dorsale de la fabrique de la capitale. Il a été donc décidé de créer une ville à l'extérieur des fortifications, sur la plaine désertique. D'après Tankut (1993), le « projet de modernisation » dans la vieille ville était tout simplement irréalisable, d'où le choix d'une zone vide où les idéaux de la





### Les usages spatiaux de la ville selon le plan Jansen. Source : Erdi (2022, p.141).

modernisation de la République pourraient facilement prendre corps. Il faut créer un espace public constituant une sphère discursive et spatiale où se rencontrent un style de vie imaginé (l'individu moderne) et un modèle politique construit (république laïque) dans lequel les expériences individuelles coïncident et évoluent vers une vie sociale commune. Par conséquent, c'est un choix significatif de repartir de zéro – créer une nouvelle ville – dans la conception spatiale d'un tel projet.

Les deux principes majeurs qui dominaient la vision politique des cadres de la république étaient la modernité et l'intégration à la civilisation occidentale. Cette vision était largement inspirée du jacobinisme français et ses partisans croyaient profondément à la sécularisation de la société, et par ricochet de l'espace public (Bilici 1989). L'idée était donc de créer un espace public débarrassé de tout signe religieux, dans la mesure du possible. Aucun lieu de culte ni aucun monument valorisant l'islam dans l'espace public n'est construit dans les premières décennies de la fabrique de la capitale. La première mosquée financée par l'État et marquant l'espace métropolitain n'a vu le jour que dans les années 90 à Kocatepe. En conséquence, *« la laïcité est apparue non seulement comme un principe régissant les affaires politiques formelles de l'État, mais aussi comme une norme remodelant la vie publique et privée des citoyens dans l'espace urbain et comme une question d'identité nationale qui devait être visible au regard des européens »* (Çınar 2015, p. 233).

L'aménagement de la ville dont les principes sont ainsi dessinés est confié à Hermann Jansen, aménageur allemand qui avait également conçu Berlin. Après l'entrée en vigueur du plan Jansen, Ankara prend rapidement le visage d'une capitale moderne avec l'aménagement de larges boulevards et avenues, la création de grands espaces publics ainsi que de lieux de divertissement et de promenade comme le Grand parc de la jeunesse situé entre l'hippodrome et l'opéra, qui traduisent tous les idéaux de modernisation et de civilisation de l'époque.

Ces espaces participaient également à la création et à la consolidation d'une identité nationale. Jansen

**« Ces espaces participaient également à la création et à la consolidation d'une identité nationale. »**

s'appuie sur des plans précédents, fait de l'axe nord-sud l'axe central de la ville et trace ainsi le boulevard Atatürk entre le Parlement national et la résidence présidentielle de Mustafa Kemal Atatürk. Avec ses trottoirs larges et arborés et les bâtiments administratifs et résidentiels d'architecture européenne qui le bordent, ce boulevard constituera l'une des marques urbaines d'Ankara avec la place Kızılay, Ulus et le Güvenpark où commence le quartier ministériel.

Le nouvel État turc a déplacé et relocalisé les centres-villes en les éloignant des mosquées afin de donner un nouveau sens à la communauté nationale laïque. À Ankara, les places centrales comme Ulus et Kızılay sont créées selon ce modèle. L'élément le plus marquant de ce mode de vie était la mixité. Pour la première fois dans l'histoire de la Turquie, les hommes et les femmes se rendaient aux soirées dansantes, au restaurant ou aux parcs publics sans respecter les règles de l'islam (notamment le port du voile islamique pour les femmes).

Pendant des décennies, Ankara a été marqué par les usages et les habitudes instaurés par ces élites idéalistes et laïques et s'est démarquée d'Istanbul comme un produit propre à la République avec un aménagement de l'espace entièrement spécifique aux critères modernistes. Elle en porte encore aujourd'hui les marques mais à partir des années 2000, une nouvelle idéologie montante prétend également à la reconstruction et l'appropriation de l'espace urbain. C'est l'islam politique.

### L'émergence de l'islam politique comme vecteur d'aménagement de l'espace à Ankara

En 1994, six municipalités métropolitaines ont été conquises par le Parti de la prospérité (conservateur islamiste) dont celles d'Ankara et d'Istanbul<sup>1</sup>. Melih Gökçek, élu maire d'Ankara à cette date, a rejoint les rangs de l'AKP (Parti de la justice et du développement) à partir de 2002 et il est resté en fonction jusqu'en 2017. Cette « période Gökçek » a marqué la ville d'une manière irréversible. Le discours idéologique de Melih Gökçek s'enracine dans une critique spatiale (notamment celle des islamistes), et non

Ankariotes dans le jardin de la Nation à la fin des années 1920.



1. Recep Tayyip Erdoğan a alors été élu à la tête d'Istanbul.

# LE DOSSIER

Représentation spatiale d'Ankara à travers son emblème : du nationalisme laïc à la synthèse turco-islamique



rhétorique, des efforts de modernisation radicale du début de la période républicaine et des mouvements sociaux-démocrates des années 1970.

Cette idéologie signifie, dans la production de l'espace urbain, la réduction de la ville aux logements et aux infrastructures, la construction d'un réseau de route devenant le signe majeur de cette réduction. Dans cette configuration, la rue et le boulevard sont réduits à des espaces utilitaires assurant une bonne circulation, et les places ne sont pas considérées comme des lieux de rencontre mais uniquement comme des espaces de circulation des voitures.

Ainsi, durant les années 1990 et 2000, des espaces publics importants d'Ankara comme Ulus et Kızılay perdent progressivement leur sens. Ce changement est particulièrement remarquable dans le réaménagement de la place Kızılay. Avec l'achèvement de la ligne de métro, la station Kızılay est conçue comme un énorme centre commercial occupant l'ensemble du sous-sol de la place. Pour inciter les piétons à traverser cet espace souterrain, les passages piétons sur le boulevard Atatürk ont été supprimés et des barrières ont été installées pour empêcher les traversés. La place est réduite progressivement à un lieu de passage et de circulation où l'on ne s'arrête pas. Ce n'est plus le lieu de promenade et de flânerie qu'il était jusqu'alors, mais un espace de consommation et de déplacement. Parallèlement, Ulus se paupérise progressivement et subit des transformations forcées dévalorisant les œuvres du début de la République.

**La mosquée de Melike Hatun à Ulus.**



© Gülçin Erdi.

2. Au lieu de cela, ils revalorisent l'identité seldjoukide et ottomane, qui n'était non seulement pas souhaité mais aussi entièrement rejetée et bannie à cette période de la République

Un autre exemple significatif des interventions controversées de Melih Gökçek a été sa décision de modifier l'emblème de la ville avec le soutien de la droite à l'assemblée municipale d'Ankara en 1995. Ce changement peut être considéré comme l'une des premières tentatives du pouvoir en place de changer l'image et l'imaginaire de la ville, suscitant une vive controverse dans la vie politique locale. L'ancien emblème représentant le soleil hittite, qui selon eux ne représentait ni l'Anatolie ni l'islam, a été remplacé par une combinaison des symboles de la mosquée de Kocatepe, d'Atakule et du croissant d'étoile.

Cette lutte pour l'organisation de l'espace selon les valeurs politiques défendues s'est poursuivie tout au long des années 2000. Les interventions spatiales les plus controversées par l'AKP à Ankara se sont opérées autour de 3 œuvres majeures de la République : le parc de la jeunesse, la Banque des villes et la ferme forestière d'Atatürk.

La création du parc dans les années 1940 était motivée par la volonté de proposer un lieu-symbole spectaculaire pour les visiteurs extérieurs. Il s'agissait par ailleurs de proposer à la fois un environnement récréatif moderne et un espace public favorisant les interactions sociales de la population. Le parc dont la fonction était d'insuffler un esprit de citoyenneté était également un lieu où l'alcool devenait une boisson de socialisation, que l'on partageait pour les grandes occasions et surtout en famille.

Dans les années 2000, Melih Gökçek a entrepris la rénovation de ce parc. Outre les portes d'entrée et la salle de spectacle rénovées dans un style d'inspiration seldjoukide, il est intéressant d'observer que la revalorisation du parc se fait à travers la transformation de ses usages, par le renouvellement des activités qui y sont promues et qui sortent du cadre moderne et laïc. À la réouverture du parc en 2009, les ankariotes ont pu constater que tous les restaurants et autres lieux servant de l'alcool avaient disparu. Autrement dit, la municipalité avait déclaré que le parc allait retrouver « l'identité des premières années de la République mais a ensuite créé des espaces qui n'ont pas grand-chose à voir avec cette identité<sup>2</sup>. Quant à la rénovation des lieux au sein du parc, elle a agi de manière sélective et a abandonné l'idée de délocaliser le Luna Park mais a fermé les lieux de consommation d'alcool. Le parc devient un grand espace événementiel pendant l'Aïd al-Fitr, fête à l'occasion de laquelle sont organisés des concerts traditionnels soufis et des grands repas de rupture du jeûne (ABB 2013).





Quant à la Banque des villes dont le bâtiment se trouvait juste en face du parc, elle a été démolie malgré la mobilisation citoyenne massive pour sa protection et la décision du Conseil de protection de patrimoine de le déclarer œuvre de mémoire urbaine en tant que l'un des premiers bâtiments d'architecture moderne du début de la République. Il a été remplacé par une grande mosquée dominant les lieux, une première à Ulus.

Enfin, le déplacement du palais présidentiel de Çankaya vers la ferme forestière d'Atatürk est un autre exemple des tentatives d'effacer les traces de l'urbanisation républicaine des années 1930. Le manoir de Çankaya reste le haut lieu du pouvoir jusqu'en 2014 avant d'être abandonné par le Président Recep Tayyip Erdoğan qui a décidé la construction d'un immense campus présidentiel, très visible et imposant, construit sur le terrain de la ferme forestière créée par Atatürk en 1925. Ce changement de résidence est un acte symbolique fort marquant l'appropriation de l'espace et de la mémoire urbaine, en une démonstration de puissance politique face au père fondateur du régime républicain, en s'installant sur un espace qui était cher à ce dernier.

La construction du nouveau palais résidentiel et l'aménagement d'une double voie devant le palais impliquant la destruction de plus de quatre cents hectares de terrain arboré dans le parc agricole créé par Atatürk a engendré des contestations massives sans résultat pour autant.

### Conclusion

Ces divers exemples témoignent des luttes politiques et symboliques qu'engendre très souvent l'appropriation de l'espace, surtout lorsqu'il s'agit de la ville-capitale. Selon Manuel Castells, la transformation de l'espace peut entraîner des conflits portant sur trois dimensions : le sens historique, la fonction urbaine et la forme spatiale (Castells 1983). Les exemples ci-dessus illustrent

### Le nouveau palais présidentiel sur la ferme forestière d'Atatürk.

bien les types de conflit identifiés par Castells. Par exemple, il est évident que le nouvel emblème de la ville visait à évoquer l'islam et à donner à Ankara une identité religieuse (Ghulyan 2017). Toutefois, cette analyse néglige la représentation spatio-temporelle de l'ancien emblème. De fait, le soleil hittite était l'élément principal de l'historiographie et de la représentation de l'espace du régime nationaliste, laïque et kémaliste du début de la république, et à cet égard, son rôle n'est pas très différent du nouvel emblème d'Ankara, produit de la synthèse turco-islamique et de sa représentation spatiale et symbolique. En définitive, les deux sont les outils de deux idéologies différentes dans l'objectif d'attribuer une charge symbolique à l'espace urbain de la capitale. La nouvelle charge symbolique de la capitale correspond à certains éléments aujourd'hui valorisés : l'islam, l'héritage seldjoukide et ottoman, le nationalisme turc, la consommation.

### > Gülçin Erdi

Chargée de recherche CNRS (HDR)

Chercheuse en affectation à l'Institut français d'études anatoliennes (IFEA) Istanbul

Membre de la MSH-CITERES

### Bibliographie sélective

- Ghulyan H. (2017), *Mekânın Üretimi Kuramı Ve Türkiye'de Kentsel Mekânın Üretimi: Ankara Örneği (La théorie de la production de l'espace et de la production de l'espace urbain en Turquie : le cas d'Ankara)*, thèse de doctorat non publiée, Université d'Ankara.
- Çınar A. (2015), « State Building as an Urban Experience. The Making of Ankara » in Minkenberg M. (ed.), *Power and Architecture. The Construction of Capitals and the Politics of Space*, NY, Oxford: Berghahn, p. 227-260.
- Bilici F. (1989), « Révolution française, Révolution turque et fait religieux ». *Revue du monde musulman et de la Méditerranée*, n°52-53, pp. 173-185.
- Tankut G. (1993), *Bir Başkentin İmarı (Reconstruction d'une capitale)*, İstanbul: Anatar Kitaplar.